



Une pilule pour devenir polonaise

Une ville, une artiste 2/7. L'illustratrice vaudoise Fanny Vaucher vit et travaille à Varsovie. Une ville qui s'apprivoise facilement, avec de grands espaces et une vie culturelle intense, en particulier pour les jeunes artistes.

CLAUDINE DUBOIS

La Varsovie de l'illustratrice vaudoise Fanny Vaucher est semée de grands parcs aux tilleuls odorants et de terrasses animées. La jeune femme aime les quartiers populaires, vivants. Comme celui de Wola, au croisement des avenues Solidarnosc et Jean-Paul II, où elle vit depuis l'an dernier. Un choix selon son cœur, à l'issue de sa formation d'illustration/BD à l'École des arts appliqués de Genève.

«En Pologne, le passé, tellement lourd, se ressent»
FANNY VAUCHER

La Varsovie de Fanny, c'est également le monde des artistes, une génération créative de musiciens, cinéastes, photographes, qui rivalisent d'ingéniosité pour adoucir les fins de mois difficiles. Ils mangent des pierogi (grands raviolis) dans les cantines «bar à lait» au décor austère et figé et au personnel – parfois – d'époque et se retrouvent au Przekaski Zakaski, l'incontournable bar à vodka sur le modèle communiste. Le menu à prix unique, qui fait la part belle aux saucisses, aux harengs et aux pommes de terre est écrit sur les murs. On y boit de la bière Kasztelan ou de la vodka Zubrowka Biala.

Mélange d'architecture

Les jeunes fréquentent surtout Powisle, le nouveau quartier festif. La douiloureuse histoire de la Pologne façonne leur façon d'être. Ils se projettent différemment dans la vie, a constaté la jeune femme. «En Suisse, c'est «si on veut on peut», en Pologne c'est plutôt «on ne pourra pas». Il n'y a pas ce côté confiant dans la possibilité de trouver de toute façon les ressources pour réaliser son projet. Dans ce pays, le passé est tellement lourd qu'il est présent tout le temps et cela se ressent chez les gens. Alors qu'on peut être un jeune Suisse sans connaître l'histoire de la Confédération.»

Au contraire de Paris ou de Londres, Varsovie s'apprivoise facilement, estime la jeune femme. Même si le réseau de transports publics est bien déve-

loppé, c'est à pied qu'elle préfère sillonner une ville qui ne connaît pas le terme densification. Varsovie se caractérise par de grands axes de circulation, des trottoirs où l'on pourrait marcher à dix de front et un mélange d'architecture baroque, rococo et moderne. La ville se développe et se transforme rapidement, avec de grands immeubles de verre et des boutiques. Un contraste avec les bâtiments monumentaux hérités du communisme, dont l'auberge de jeunesse Oki Doki où la jeune femme a logé à son arrivée.

Blog polonais

Pendant que d'un pas agile elle avale les trottoirs, Fanny réfléchit aux sujets qu'elle traitera dans son blog polonais. Avec un sérieux mêlé d'humour, elle se demande par exemple s'il existe des pilules pour devenir Polonaise. Féministe, préoccupée par l'état de la planète et les questions énergétiques, elle s'interroge aussi sur des faits de société, comme le bien-fondé de l'interdiction de boire de l'alcool dans la rue, qui donne lieu à des chassés-croisés avec la police. Elle

porte un regard critique sur la publicité qui envahit avec anarchie jusqu'aux lieux historiques. Ou déplore que l'année dernière, le budget de la culture à Varsovie ait été divisé par trois, pour couvrir le coût de l'Euro 2012.

La ville de Chopin

En juin, Fanny Vaucher a rencontré à Varsovie Vera Michalski, la cofondatrice et directrice des Editions Noir sur Blanc, présentes en Suisse romande et à Varsovie. Cette dernière éditera le blog de la jeune femme, qui travaille en outre en freelance, notamment pour l'Institut français de Pologne. Toujours en contact avec la Suisse, elle a commencé à dessiner pour le bimensuel romand *La Cité*.

Quand elle a envie de tranquillité, la jeune femme apprécie le cadre feutré du Kulturalna café au rez-de-chaussée du monumental Palais de la culture et de la science. Ce jour-là, elle y rencontre Danuta Marczak, médecin à la retraite. «Nous n'avons jamais si bien vécu à Varsovie qu'aujourd'hui», souligne la dame à l'élégance discrète, qui a

épousé un Genevois en secondes noces. «La chute du socialisme, il y a vingt ans, a ouvert une nouvelle époque, et ceci grâce à l'Union européenne», évoque Danuta Marczak. Beaucoup d'endroits ont été restaurés, des restaurants et des lieux de culture se sont ouverts. Cependant, il n'y a pas encore de classe moyenne en Pologne, une partie de la population est encore très, très pauvre. Un catholicisme conservateur imprègne toujours les gens, en particulier à la campagne, explique la jeune retraitée.

Danuta Marczak apprécie l'offre culturelle abondante de la

capitale polonaise. «Nous avons des metteurs en scène connus dans le monde entier.»

La ville de Chopin n'est pas avare envers ses héros. Outre un musée, la statue du compositeur trône dans un parc où tous les dimanches d'été, des concerts gratuits sont interprétés par des pianistes professionnels.

Le célèbre astronome Copernic a sa statue aussi, ainsi qu'un gigantesque musée de couleur ocre, à l'architecture controversée, ouvert en avril 2010 sur les bords de la Vistule. L'été venu, sur les rives du fleuve, les pontons et les bateaux-bars sont pris

d'assaut. Les verres se vident et la musique electro emplit les oreilles.

Culte du souvenir

Autre figure du panthéon polonais, Marie Curie, seule femme lauréate de deux Prix Nobel, un de physique en 1903 et un autre de chimie en 1911. Elle aussi a son musée dans la vieille-ville. Ce quartier a été rebâti à l'identique après les terribles destructions de la Seconde Guerre mondiale. A quelques centaines de mètres de là une exposition photographique de Henry N. Cobb illustre le degré de dévastation au sortir du conflit.

Près de la place Pilsudskiego, des gens se recueillent au pied d'une croix. Ils cultivent le souvenir de l'ancien président Lech Kaczynski, disparu en avril 2010 dans un accident d'avion, à Smolensk. Tout au sud de la ville, le palais baroque Wilanow accueille le Musée de l'affiche. Un point de chute privilégié de Fanny Vaucher. La tradition de l'affiche est très vivante en Pologne et le Muzem Plakatu est internationalement connu. I

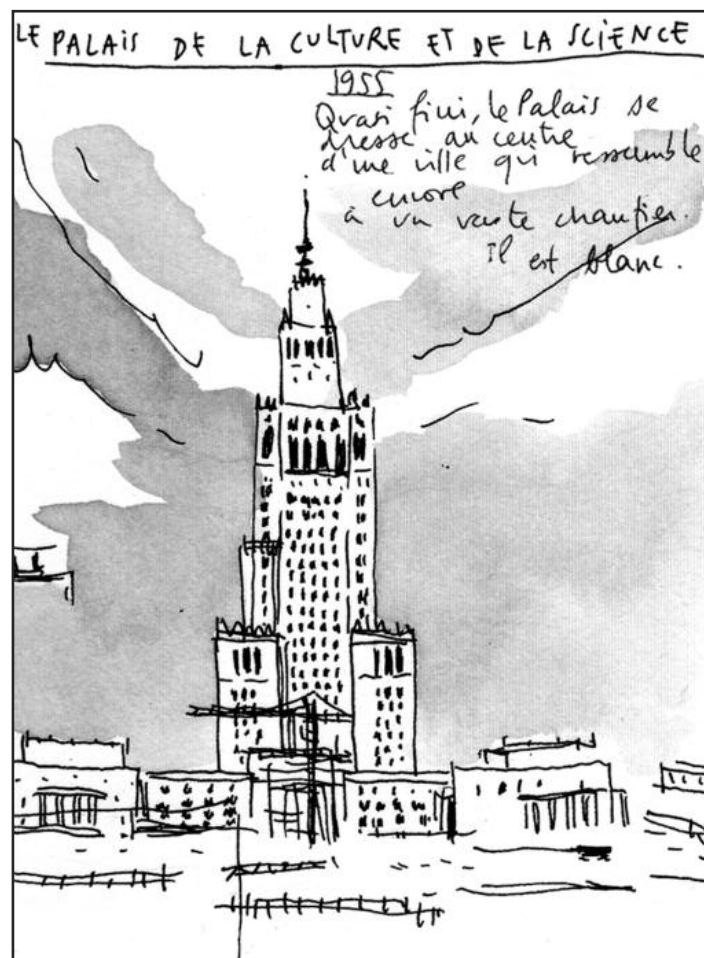


Fanny Vaucher sur la rive gauche de la Vistule, proche du pont de chemin de fer qui mène au quartier alternatif de Praga. PRZEMEK DZIENIS

BIO EXPRESS

FANNY VAUCHER

- > **Naissance** en 1980, originaire de Châttonnaye. A un frère jumeau, qui vit en Espagne
- > **Prime enfance** au Burkina Faso
- > **Arrive** à l'âge de 8 ans à Vuarrens (VD)
- > **Gymnase** à Yverdon-les-Bains, puis études de lettres à l'Uni à Lausanne et Ecole des arts appliqués à Genève
- > **2012** installation à Varsovie
- > **Collabore** à diverses publications en Suisse et travaille sur mandat en Pologne
- > **Tient un blog**, pilulespolonaises.blogspot.com, qui sera bientôt édité par les Editions Noir sur Blanc
- > **Tente d'apprendre** le polonais, une langue «superdifficile» qui se décline, comme en latin.



Le Palais de la culture et de la science, érigé entre 1952 et 1955, comme «un don du peuple soviétique à la nation polonaise», selon les guides touristiques. Archétype de l'architecture socialiste-réaliste, haut de 230 mètres, il abrite plus de 3288 pièces dans ses 42 étages: théâtres, cinéma, piscine, musées, etc. DESSIN DE FANNY VAUCHER



Un tour de ville à pied avec Fanny Vaucher passe nécessairement par le grand marché couvert Hala Mirowska, où les stands des maraîchers sont un régal pour les yeux. Elle fréquente aussi avec plaisir les petits restos végétariens, une vraie culture à Varsovie. Ici, le menu est écrit sur les volets. CLAUDINE DUBOIS

sept étapes



Cet été, «La Liberté» vous propose de voyager à travers l'Europe et de partir à la rencontre d'artistes suisses qui ont choisi d'exercer leurs talents à l'étranger. De Barcelone à Varsovie, sept étapes et autant de portraits saisis sur le vif.